

Hamburger (Jeffrey F.) et Palmer (Nigel F.), *The Prayer Book of Ursula Begerin. Volume I : Art-historical and Literary Introduction, with a Conservation Report by Ulrike Bürger. Volume II : Reproductions and Critical Edition*

Urs Graf Verlag, 2015, 676 et 203 p.

Francis Rapp



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2454>

DOI : 10.4000/alsace.2454

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 448-451

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Francis Rapp, « Hamburger (Jeffrey F.) et Palmer (Nigel F.), *The Prayer Book of Ursula Begerin. Volume I : Art-historical and Literary Introduction, with a Conservation Report by Ulrike Bürger. Volume II : Reproductions and Critical Edition* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2454>

et l'atelier strasbourgeois du transept. Soulignant la complexité de l'église Notre-Dame de Dijon, sous-évaluée, elle réfute les opinions de qualité moindre attribuée aux sculptures dijonnaises et propose l'idée d'une formation commune des sculpteurs bourguignons et strasbourgeois à chercher du côté de Chartres. Marc Carel Schurr évoque l'autre chantier important de Strasbourg, celui de l'église St. Thomas. Examinant le massif occidental, il conclut à un plan roman repris par une équipe gothique et, faisant intervenir diverses relations stylistiques – de Strasbourg à la Lorraine –, il date l'érection de ce massif entre 1220 et 1245.

Les deux dernières contributions permettent de saisir le transept sud et ses sculptures dans leur matérialité. Jean Délivré fait la synthèse de deux campagnes d'analyses sur les statues de l'Église et de la Synagogue et sur les statues du pilier des anges. Les traces de polychromie trop rares pour les premières ne permettent que de reconstituer la mise en couleurs du visage de l'Église. En ce qui concerne les secondes, le pilier pourrait présenter un cas particulièrement intéressant de polychromie partielle voulue dès l'origine. Enfin Sabine Bengel, Jean Délivré et Jean Wirth étudient le nombre et la répartition des marques de tailleurs de pierre sur le chantier du transept. Le nombre élevé de marques plaide pour un chantier intense et rondement mené ; la même équipe a très vraisemblablement réalisé le massif occidental de St. Thomas. La répartition des marques permet de reconstituer l'ordre des travaux. Enfin leur pérennité permet de penser que le nouveau maître gothique a gardé en grande partie l'équipe déjà en place.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux notices des objets présentés, mais essais et notices forment un tout. Les essais s'appuient sur les objets répertoriés dans les notices et y renvoient continuellement, les notices, elles, bien détaillées, renvoient aux essais pour élargir leur propos. Une bibliographie détaillée complète cet ouvrage particulièrement intéressant, opérant une synthèse qui n'avait jamais été faite jusqu'à présent. La seule critique que l'on puisse faire est d'ordre matériel : le collage de la couverture, de mauvaise qualité, fait qu'elle se détache lors d'une utilisation un tant soit peu intensive.

Marie-José Nohlen

HAMBURGER (Jeffrey F.) et PALMER (Nigel F.), *The Prayer Book of Ursula Begerin*. Volume I : *Art-historical and Literary Introduction, with a Conservation Report by Ulrike Bürger*. Volume II : *Reproductions and Critical Edition*, Urs Graf Verlag, 2015, 676 et 203 p.

La bibliothèque de Berne (*Burgerbibliothek*) conserve un manuscrit de petite taille – il tient dans la paume de la main de son lecteur, assure l'un des auteurs de l'ouvrage dont je dois assurer la recension – mais le contenu de ses quelque 200 pages est très riche. Il n'avait pourtant guère attiré

l'attention des savants jusqu'à ce que, tout à la fin du siècle dernier, l'un après l'autre, deux historiens en découvrent l'intérêt : M. Jeffrey Hamburger, professeur à Harvard, spécialiste de littérature religieuse germanique et plus précisément de l'illustration de ses textes, d'abord, puis M. Nigel Palmer, qui enseigne à Oxford et consacre de nombreuses publications à la piété dans les monastères allemands à la fin du Moyen Âge. De concert, ils entreprirent l'étude systématique de ce que l'inscription au dos du volume présentait comme « le livre de prières de la nonne Ursula Begerin ». Hamburger concentra ses efforts sur les deux centaines d'illustrations et Palmer, sur les cent cinquante cinq prières dont l'abondance et la diversité les avaient frappés tous deux dès l'abord. Deux volumes de 676 et 203 pages nous offrent le fruit de leur travail.

Quand le manuscrit fut-il réalisé ? A quel usage précis était-il destiné ? Il s'avère que pour répondre à ces deux questions des analyses minutieuses étaient indispensables. Hamburger nous livre dans la première partie de l'ouvrage les conclusions qu'il a tirées de l'étude des images.

L'examen de celles-ci apprend qu'elles sont dues à deux artistes différents qui travaillèrent en étroite collaboration. Il apparaît toutefois que l'un réalisa le plus grand nombre d'illustrations et que le second se contenta d'en compléter certaines et de réaliser celles qui couvraient le verso de quelques feuillets. Les styles, tout en étant très proches, présentent assez de légères différences pour qu'il ne soit pas trop difficile de les identifier. Pour les situer dans le temps, faute de recourir au filigrane du papier, un papier italien, qu'il est impossible de dater, Hamburger les compare à des œuvres d'art de la fin du Moyen Âge et tire de cette étude la conclusion qu'elles sont proches, d'une part de la *Legenda aurea*, actuellement à Munich, mais réalisée en Alsace en 1362, et d'autre part, d'une Bible illustrée qui se trouve de nos jours à Liège, bien qu'elle ait été faite en Alsace vers 1400. On peut donc admettre avec l'auteur de cette étude que les illustrations de notre manuscrit ont vu le jour entre 1360 et 1400.

Les parentés évidentes qui rapprochent notre manuscrit du *Speculum humanae salvationis*, daté des années 1370-1380, conduit Hamburger à souligner l'ordre dans lequel se suivent les images. Après avoir évoqué brièvement les destinées des hommes, telles que les rapporte l'Ancien Testament, elles illustrent, sans en omettre une seule, toutes les étapes du Salut et s'attardent longuement sur la Passion de Jésus-Christ, avant d'aligner, dans la suite de 74 saints, les figures de celles et ceux qui ont su le plus courageusement s'engager à la suite du Maître. Que pour la plupart les sujets de ces images n'aient pas été vraiment originaux, l'auteur ne se fait pas faute de le montrer. Il recherche, très haut dans le temps parfois, les modèles de nos imagiers. Ne citons ici qu'un exemple, celui de la résurrection de la fille de Jaïre. Comme notre manuscrit, le livre de prières de Hildegard de Bingen au XII^e siècle représente le Christ et

l'enfant revenu à la vie unir leurs mains droites. Ce détail révèle l'intention de l'imager qui ne veut pas seulement raconter, mais conduire celui qui contemple la scène à en tirer une leçon. De la même façon que la fille de Jaire a repris vie pleinement, un pécheur pardonné accède en s'unissant au Christ à la plénitude de la vie.

Nous ne pouvons retenir ici que les résultats majeurs d'une analyse qui ne laisse pas d'impressionner le lecteur, tant est étendue l'information mise en œuvre. Cette appréciation positive, la seconde partie de l'ouvrage, celle que nous devons à Nigel F. Palmer, la mérite, elle aussi, pleinement. Elle nous apprend que les textes sont venus compléter le travail des artistes quelque trois quarts de siècle plus tard seulement. L'étude de ces prières prouve que, si leur substance est pour une très large part tirée de la *Vita Christi* de Ludolphe le Saxon, un Chartreux originaire du Nord de l'Allemagne qui passa la plus grande partie de sa vie non loin de Strasbourg, elles sont non seulement traduites du latin en allemand, mais aussi en quelque sorte transposées, adoptant le mode émotionnel qui caractérise les versions de la *Vita Christi* que donnèrent, en allemand précisément afin d'en assurer la diffusion, des auteurs tels que Nicolas Schulmeister et le bénédictin Thomas Fink au cours du XV^e siècle. Des textes, ajoutés à la fin du manuscrit, en particulier une série de méditations composées par Gerson et la prière à sainte Madeleine, attribuée à saint Anselme, conduisent N. Palmer à penser que ce fut un Chartreux ou plus probablement un clerc séculier très proche de la Chartreuse, Engelin Becker, qui fit compléter le recueil d'images par des textes et qui en fit bénéficier le couvent Sainte-Madeleine à Strasbourg. À la fin du XV^e siècle, ce monastère, qui avait été détruit dans le cadre des mesures prises par la ville menacée par le duc de Bourgogne pour assurer sa défense, reconstruit *intra muros*, se refaisait une santé, spirituelle aussi bien que matérielle. Les religieuses pouvaient compter sur le concours de tous ceux qui s'efforçaient alors, comme Geiler les y incitait, de revivifier les énergies spirituelles et morales de l'Église en mal de réforme. Peut-être ce livre contribua-t-il à renouveler sans cesse la ferveur des moniales. L'épreuve de la Réformation n'eut pas raison de leurs convictions. Celle qui crut avoir le droit d'inscrire son nom dans notre manuscrit, sœur Ursula Begerin, resta, jusqu'à sa mort en 1531, fidèle à ses vœux.

N. Palmer confirme donc la conclusion de J. Hamburger. Le livre d'images réalisé sans doute à la fin du XIV^e siècle, avec l'intention évidente d'en faire un moyen d'approfondir la piété de son utilisateur, a été, près de cent ans plus tard, transformé en un livre de prières, dont les textes explicitent en quelque sorte ce que suggèrent les illustrations. La deuxième partie de l'ouvrage, tout comme la première, n'aboutit à cette interprétation du document étudié qu'après avoir, en une soixantaine de pages, présenté toutes les œuvres dédiées à la dévotion dont l'auteur

du Prayer Book a pu s'inspirer. La fonction de l'image et du texte qui en facilite la lecture spirituelle est démontrée par l'analyse de celle qui représente le reniement de saint Pierre. Que le Christ, qui par son regard a conduit l'apôtre à regretter sa trahison, veuille bien, en la regardant, illuminer l'âme de la lectrice du manuscrit et faire naître en elle le regret de ses fautes.

La convergence des résultats auxquels ont abouti les travaux des deux savants est donc parfaite. Une question pourtant reste ouverte : à l'intention de qui le livre d'images a-t-il été réalisé, à la fin du XIV^e siècle ? Pour une laïque sans doute, car la représentation d'une femme contemplant l'hostie n'est pas celle d'une religieuse. Est-ce cette personne ou quelque membre de sa famille qui a pensé que, dûment pourvu de textes, ce manuscrit serait fort utile dans un couvent ? Mais arrêtons là le jeu des hypothèses. Ce que deux chercheurs n'ont pas pu nous apprendre, il ne nous appartient pas de prétendre en trouver la solution en amateur.

Ne passons pas sous silence le superbe volume de reproductions. On ne peut pas profiter des études que contient l'un des deux tomes sans avoir sous les yeux les images de l'autre. N'oublions ni les développements codicologiques dûs à Madame Bürger, ni la très abondante bibliographie.

Qu'il a été bien inspiré B. Zix, artiste et militaire tout à la fois, lorsque parmi les livres de Sainte-Madeleine dispersés en 1792, il a choisi celui d'Ursula Begerin. Qu'ils ont eu la main heureuse, ceux qui l'ont acquis à leur tour et finalement transmis à la *Burgerbibliothek*. Soyons reconnaissants surtout à MM. Hamburger et Palmer. Nous leur devons un magnifique ouvrage, un alsatique de très grande valeur. Il allie avec bonheur deux façons de pénétrer profondément dans la riche substance d'un manuscrit qui nous familiarise vraiment avec une des plus belles pages de notre passé culturel.

Francis Rapp

WALLER (John), *Les danseurs fous de Strasbourg. Une épidémie de transe collective en 1518*, La Nuée Bleue, 2016, 223 p. (trad. de *A Time to Dance, a Time to Die*, Londres, 2008)

Le sujet de ce livre est un épisode alsacien de danse de saint Guy, que l'auteur essaie d'expliquer à l'aide des nombreuses publications, de qualité variable, qui ont paru à ce sujet. Rappelons que le terme de danse de saint Guy recouvre deux affections différentes : la chorée de Sydenham – une maladie infectieuse du système nerveux central, provoquant des mouvements involontaires, qui n'ont rien d'une danse – et la chorée hystérique rythmique. En Alsace, cette dernière est attestée une seule fois dans les sources, en juillet 1518 à Strasbourg. Pour tenter d'y voir clair, il aurait fallu commencer par faire l'inventaire des sources contemporaines